

La sélection des formes pronominales en vata

Jonathan Derek Kaye

Volume 11, numéro 1, 1981

Théorie syntaxique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kaye, J. D. (1981). La sélection des formes pronominales en vata. *Revue québécoise de linguistique*, 11(1), 117–134. <https://doi.org/10.7202/602483ar>

**LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES
EN VATA ***
Jonathan Derek Kaye

Dans cet article, j'aborderai la question du choix de la forme pronominale en vata, une langue parlée en Côte d'Ivoire par quelque 200,000 locuteurs. Pour fins de comparaison, je traiterai aussi les systèmes pronominaux du bété et du tépo. Ce qui rend le cas du vata si intéressant est le fait que le choix du pronom dans le système pronominal dépend, du moins partiellement, de facteurs phonologiques. Si l'on observe le français, par exemple, on note sans peine que le choix du pronom dépend des facteurs morphologiques, à savoir du genre. Pour ce qui est des pronoms sujets, si l'antécédent appartient à la classe morphologique du masculin, la forme du pronom est *il*: "le mur... il". Pour la classe du féminin, la forme du pronom est *elle*: "la table ... elle". Chaque nom français porte un trait diacritique indiquant son genre. Ce trait est une propriété

* Ce travail fait l'objet d'une subvention du Comité d'aide financière aux chercheurs de l'UQAM (1979) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (410-78-0586-S1). Je tiens à remercier Doua Blé Siméon, André Dugas et Hilda Koopman pour leur aide précieuse. Les erreurs qui subsisteraient dépendent de moi seul.

morphologique inhérente au nom. Il est à noter qu'aucun système de genre n'est complètement arbitraire du point de vue sémantique. Ainsi, alors que les noms inanimés du français ont un genre plutôt arbitraire, les noms animés et surtout les noms désignant des humains ont généralement un genre basé sur une propriété sémantique, par exemple *le* garçon, *la* fille, *le* bouc, *la* chèvre, etc.¹. Autrement dit, à partir du sens du nom, on est capable de prédire son genre dans certains cas. En somme, le français — comme les autres langues romanes — ou l'allemand, ou l'ojibwais, parmi tant d'autres, révèle un système morphologique du genre fonctionnel tout en incorporant néanmoins certaines considérations sémantiques. Ce phénomène est tout à fait normal. Apparemment il n'existe pas de langue ayant un système du genre complètement arbitraire; des aspects sémantiques entrent invariablement dans la composition du système.

Compte tenu de ce qui précède nous pouvons examiner le système du vata. Je défendrai l'hypothèse que le vata possède un système de pronoms qui, bien que basé partiellement sur des facteurs d'ordre sémantique comme il va de soi, est fondamentalement phonologique et non morphologique. En vata, il y a plusieurs sortes de pronoms. Avant d'en parler, je présenterai le système vocalique du vata².

-
1. Il y a bien sûr des flexions dérivationnelles qui assignent un genre au nom ainsi dérivé, par exemple *-age*, *-ment* (m.); *-ité*, *-tion* (f).
 2. La voyelle \wedge est la version [+ATR] de a .

ôlé	'vache'	}	ε	dètó	'araignée'	}	o
ɲícé'	'route'		gbétó	'conseiller'			
kiè	'chapeau'		éfó	'hareng'			
zét	'chose'		kɔ́	'homme'			
tíē	'serpent'		làgō	'dieu'			
cīcē'	'aigle'		tō vò nò	'guerrier'			
				jlà	'lion'	}	a
				sáká	'riz'		
				kōlā'	'hotte'		
				kòbìl̀	'mare'		
				gbɔ́	'palissade'		
				síá	'maison'		

Les exemples de (3) illustrent la nature phonologique du choix des formes pronominales. En général, la voyelle du pronom est simplement la version rétractée de la dernière voyelle du nom. Bien entendu, si la dernière voyelle est rétractée, la voyelle du pronom sera identique à celle-ci. En (4) on voit l'application de ce principe. Le pronom sujet est utilisé dans ces exemples.

- (4) ɔ́ ɣ ɪ í 'ils sont grands' (en parlant des villages, des chansons, etc.)
- é ɣ ɪ í 'il est grand' (en parlant d'un serpent, d'une route, etc.)
- á ɣ ɪ í 'il est grand' (en parlant d'un lion, du riz, etc.)
- ɔ́ ɣ ɪ í 'il est grand' (en parlant d'une araignée, d'un homme, etc.)

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

ó γ | í 'il est grand' (en parlant d'un arbre, des champignons, etc.)

Il est à noter que la présence du nom antécédant dans la phrase n'est pas requise. La décision à la base du choix de la forme pronominale est d'ordre phonologique mais les contextes dans lesquels ce pronom est choisi ne le sont pas. Il n'est pas question d'un processus d'assimilation ou de phénomènes apparentés. La pronominalisation est un processus syntaxique dans le même sens qu'elle est syntaxique en français. Dans ce dernier cas, le critère de sélection est morphologique (genre "masculin" versus genre "féminin") alors qu'en vata, il est phonologique.

Jusqu'ici, j'ai décrit les facteurs phonologiques déterminant le choix de la forme pronominale. Il y a aussi des facteurs sémantiques qui priment sur le schéma esquissé ci-dessus. Considérons ces facteurs à tour de rôle. La forme pronominale *ι* est réservée aux pluriels non humains. En fait, ceci découle du fait que presque tous les mots qui se terminent par les voyelles *i* ou *ι* sont, en effet, des pluriels non humains. Dans de rares cas, comme dans le cas des emprunts, où un nom singulier se termine par *i* ou *ι*, le facteur sémantique a préséance et le pronom choisi n'est pas *ι* mais un pronom qui est compatible sémantiquement avec le nom en question, à savoir *ε*.

(5)	tòngòb '	'automobile'	} <i>ε</i>
	kús '	'lit'	

Il y a trois facteurs non phonologiques qui impliquent le pronom *ο*. En premier lieu, ce pronom ne réfère qu'à des noms animés. Notons tout de suite que l'implication est à sens unique. La présence de ce pronom

implique un antécédant animé mais ce n'est pas le cas que tout nom animé prend \circ comme pronom. En deuxième lieu, \circ est le seul pronom qui convient pour les êtres humains. Autrement dit, tout antécédant humain prendra \circ comme pronom quelle que soit la dernière voyelle de son radical. Ceci vaut autant pour les noms propres que pour les noms communs. En dernier lieu, la forme \circ est réservée aux singuliers.

(6)	kòff	'Kofi'	} \circ
	àbà	'Aba'	
	yàō	'Yao'	
	nēmá	'ami'	
	nēḍē-lò	'garçon (en forme)'	
	jéglè	'garçon (bien bâti)'	

Remarquons au passage que la forme du pronom pluriel humain est $\underline{w\acute{d}} \sim n\acute{o}\acute{a}$. Cette forme n'a rien à voir avec le système phonologique à l'étude et il n'en sera plus question.

Etant donné que la forme pronominale \circ est réservée aux animés, un problème subsiste dans les cas où un nom inanimé se termine par \circ ou \circ . La sélection de \circ (suivant le modèle phonologique) est impossible à cause de la contrainte sémantique imposée à cette forme; la manière de sortir de cette impasse est fondée sur des considérations phonologiques, c'est-à-dire qu'il faut une autre forme "la plus proche phonologiquement" et qui n'ait pas non plus la contrainte sémantique à l'étude. La forme choisie est \circ^3 . Le même principe s'applique aux cas où un nom pluriel

3. Il nous manque une définition claire de la notion "la plus proche" pour expliquer pourquoi c'est \circ qui est choisi plutôt que α ou ϵ . La question sera reprise un peu plus loin dans le texte.

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

se termine par \circ ou \circ . Dans ces cas également, la forme sélectionnée est \circ .

(7)	yō	'mensonge'	}	\circ
	nòvó	'abeilles'		
	sō	'bras'		

Pour comprendre pourquoi c'est \circ qui est choisi plutôt que α ou ε , il est à noter que la valeur du trait *arrière* a été conservée aux dépens du trait *haut* dans les deux cas de ce type:

i	}	ε	\circ	}	\circ
ι			\circ		

Pour compléter ces observations du système pronominal en vata, quelques points mineurs sont à signaler. Certains noms collectifs requièrent la forme ι en dépit de leur dernière voyelle. Ainsi, zā 'nourriture' prend ι comme pronom. Il y a aussi des noms pluriels qui suivent le modèle phonologique et ne prennent pas la forme ι associée aux pluriels non humains: par exemple wō 'champignons' (singulier wāpā). On doit noter l'absence apparente de noms animés se terminant par la voyelle \wedge . Ces faits n'ont pas de répercussion sur le système puisqu'on observe néanmoins plusieurs noms animés terminés par - α (jlà 'lion', bgázà 'porc-épic'). Ainsi, la forme - α peut être régie par des antécédants animés et des antécédants inanimés. Il reste à mentionner qu'il y a des formes qui font exception au système esquissé ci-dessus: glá'siò 'verre', un nom inanimé, prend \circ comme forme pronominale; kpòtìlò 'grains de blé d'Inde' qui est pluriel prend aussi \circ comme pronom.

Nous sommes maintenant en mesure de résumer le système pronominal du vata. Ceci est fait dans le tableau ci-dessous.

(8) <i>forme pronominale</i>	<i>dernière voyelle du radical</i>	<i>propriétés sémantiques</i>
ɪ	i ɪ plus des noms collectifs	<u>+</u> animé, pluriel non humain
ɛ	e ɛ plus i ɪ au singulier	<u>+</u> animé
ɑ	ʌ ɑ	<u>+</u> animé
ɔ	o ɔ plus les humains singuliers	<u>+</u> animé, <u>+</u> singulier
o	u o plus o ɔ pluriel ou inanimé	<u>+</u> animé, <u>+</u> singulier

Jusqu'ici j'ai posé l'hypothèse que les facteurs conditionnant la sélection des formes pronominales, mis à part les aspects sémantiques, sont phonologiques et non pas morphologiques. Puisque ceci semble être un phénomène restreint dans les langues en général, j'essaierai de justifier cette hypothèse dans le reste de la discussion sur le vata. Une analyse différente de celle qui est présentée ci-dessus serait de postuler un système de classificateurs, c'est-à-dire une série de suffixes indiquant la classe nominale à laquelle appartient le nom. Si la même marque se retrouve chez les pronoms, la ressemblance phonologique entre le nom (sa dernière voyelle) et les pronoms découlerait de ce fait et n'aurait rien à voir avec un conditionnement phonologique. En effet, dans les langues possédant un vrai système de classificateurs les ressemblances entre les terminaisons nominales et les pronoms (entre autres)

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

sont souvent frappantes. Des données du dessano⁴ illustreront ce point.

(9)	<i>nom</i>		<i>formes pronominales</i>	
	goru	'ballon'	iru	siru
	weheabu	'rame'	ibu	sibu
	wada	'veine'	ida	sida
	batanbihin	'couteau'	ibihin	sibihin

Dans ces exemples, j'ai souligné les classificateurs. Rien ne s'oppose à la présentation d'une analyse semblable pour le vata; on obtient alors les résultats signalés en (10).

(10)	<i>nom</i>		<i>formes pronominales</i>
	l ^o	'chanson'	o
	d ⁱ	'villages'	i
	jlà	'lion'	a
	dèt ^o	'araignée'	o

En (10) les classificateurs hypothétiques sont soulignés de la même manière que les classificateurs en (9). Bien que cette analyse soit possible, voire vraisemblable du point de vue historique, je vais soutenir qu'elle n'est pas représentative de l'état actuel du vata.

Le vata n'a que des syllabes ouvertes, CV ou V⁵. Or, dans tous les cas patents du vata les frontières morphologiques sont aussi des frontières morphologiques sont aussi des frontières syllabiques⁵. Si l'on

4. Voir Kaye (1970).

5. Ceci n'est certainement pas une propriété universelle des langues. Je m'en tiens aux seules données du vata.

accepte l'analyse en (10), cela implique le découpage morphologique suivant:

(11) | - ó d - í j| - à dèt - ó

On serait donc obligé de postuler les radicaux nominaux: l-, d-, j|-, dèt-, etc., qui seraient les seuls exemples où une frontière morphologique ne correspondrait pas à une frontière syllabique. Une solution qui supposerait l'existence d'un suffixe de classificateur rattaché au radical en élidant la voyelle de ce dernier ne marcherait pas non plus.

(12) |V - ó dV - í j|V - à dètV - ó (ou V représente une voyelle quelconque)

On devrait d'abord postuler une règle de troncation qui ferait disparaître la dernière voyelle du radical. Or, une telle règle ne trouve nulle part sa justification dans la phonologie du vata: il est facile d'observer des suffixes avec une voyelle initiale⁶ qui ne déclenchent pas la troncation. Ensuite, on ne pourrait jamais déterminer la dernière voyelle du radical puisqu'elle serait toujours suivie du suffixe classificateur et subirait donc toujours la règle de troncation hypothétique.

Un deuxième argument contre l'analyse morphologique impliquant des classificateurs est qu'en vata tous les autres morphèmes possèdent des tons qui leur sont associés au niveau lexical. Tel n'est pas le cas chez les "classificateurs" puisque la dernière syllabe des noms peut porter n'importe lequel des quatre tons. Si les classificateurs existaient, ils

6. Voir la discussion du suffixe d'interrogation et du concrétisateur dans Kaye (1980).

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

seraient les seuls morphèmes sans ton lexical.

Il faut noter troisièmement, malgré qu'il existe toujours un certain arbitraire sémantique dans les systèmes des genres ou des classificateurs, que les classes nominales sans aucun trait sémantique s'avèrent rarissimes. En vata il y a des sens associés à certaines classes, par exemple \circ 'singulier humain', ι 'pluriel non humain'. On ne peut pas dire cependant que tous les noms appartenant à ces classes portent les sens indiqués, tout comme en français les noms du genre masculin ne sont pas nécessairement masculins du point de vue sémantique. C'est ce qui se produit en vata et il est impossible d'assigner toute étiquette de genre aux classes de noms en ϵ , α , et ω . La seule caractéristique apparente de ces classes est la dernière voyelle des radicaux. Pour mieux cerner ce phénomène, considérons une analyse hypothétique du verbe quechua.

(13)	<i>1^{ère}</i>	<i>conjugaison</i>	<i>2^e</i>	<i>conjugaison</i>	<i>3^e</i>	<i>conjugaison</i>
	kani	'je suis'	qatini	'je suis'	puñuni	'je dors'
	kanki	'tu es'	qatinki	'tu suis'	puñunki	'tu dors'
	kan	'il est'	qatin	'il suit'	puñun	'il dort'

Le quechua a trois voyelles: i, u, a; tout verbe quechua se termine par l'une de ces voyelles. Il semble tout à fait inutile de postuler trois classes verbales. Les désinences sont -ni '1^{ère} personne', -nki '2^e personne', -n '3^e personne'. La "voyelle de conjugaison" n'est rien d'autre que la dernière voyelle du radical verbal. Il est difficile de voir la différence entre le cas du quechua et celui des "classificateurs" en vata. On a peu à gagner en présentant les faits de cette façon.

Un quatrième argument contre l'analyse faisant intervenir des classificateurs s'appuie sur le comportement des mots empruntés. Si le vata possédait un tel système, on s'attendrait à ce que les emprunts se trouvent dans la classe appropriée étant donné leur sens, indépendamment de leur dernière voyelle, ou à ce que ces emprunts subissent des modifications phonologiques de sorte que la dernière voyelle soit conforme et reflète l'appartenance du nom dont elle fait partie. Les données en (14) montrent que tel n'est pas le cas.

(14) <i>emprunt</i>		<i>forme pronominale</i>	<i>traduction</i>
dùtè'	[français]	ɛ	'thé'
àt'ýé'	[baoulé]	ɛ	'cuiller'
sàmánda'	[baoulé]	ɑ	'savon'
kiè	[baoulé]	ɛ	'chapeau'
èflùmú'	[baoulé]	ɔ	'âne'
làwòlájwò	[baoulé]	ɔ	'canard'
èlùwà	[baoulé]	ɑ	'chien'
kàngàlè	[baoulé]	ɛ	'panthère'
kònjé	[baoulé]	ɛ	'pintade'
àsìà	[baoulé]	ɑ	'tabac'
kòbdá'	[baoulé]	ɑ	'hameçon'
àjájá'	[baoulé]	ɑ	'héritage'
sìkájá'	[baoulé]	ɑ	'or'
èkpué'	[baoulé]	ɛ	'honte, chagrin'
júnblè	[baoulé]	ɛ	'gumbo sec'
áíákà	[baoulé]	ɑ	'caisse'

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

tràné'	[baoulé]	ε	'chemise'
jià	[baoulé]	α	'lion'
àìòkò	[baoulé]	ω	'banane frite'
èfíúwá	[baoulé]	α	'baoulé'
kpàs'	[baoulé]	ι	'allumettes'
sókò	[baoulé]	ω	'louche'
tòngòbbl'	[baoulé]	ε	'automobile'
glà'sìò	[anglais]	ο	'verre'

Les quatre premiers exemples sont transparents: le conditionnement est nettement phonologique. La dernière voyelle n'a rien à voir avec un système de classificateurs vata mais est due plutôt à la prononciation dans la langue d'origine. L'avant-dernier exemple respecte les contraintes sémantiques sur les formes pronominales. Le mot *automobile*, étant singulier, ne peut prendre le pronom ι qui, lui, est réservé aux formes du pluriel. La forme ε est donc choisie. Le dernier mot est exceptionnel dans un autre sens. Vu que le mot *verre* n'est pas animé, on s'attendrait à ce que la forme pronominale soit ω conformément à la contrainte sémantique. Dans ce cas $glà'sìò$ suit le modèle phonologique en prenant \circ comme forme pronominale plutôt que ω , ce à quoi on s'attendrait si les contraintes sémantiques étaient respectées. Cet état de fait constituerait toute une coïncidence si les voyelles qui proviennent du système d'une autre langue étaient exactement les voyelles requises par un système de classificateurs convenant au vata.

En ce qui concerne l'histoire de ce système en vata, il n'y a aucun doute qu'il a évolué à partir d'un système de classificateurs manifesté

par une série de suffixes dont la marque était une voyelle. Nos recherches préliminaires en bété de Gagnoa, Côte d'Ivoire, nous ont permis de vérifier l'évidence de ce phénomène. D'autres indications en faveur d'un tel système en proto-krou sont approtées par Marchese (1979). Il est évident que ce système n'existe plus dans la grammaire synchronique du vata. Si l'on accepte la dernière voyelle des noms comme marque de classificateur, il n'y a aucune justification pour une règle qui éliminerait la voyelle précédente (c'est-à-dire, la dernière voyelle du radical) et la qualité de cette voyelle est perdue à jamais. Ainsi nous croyons que le vata a subi une restructuration et les caractéristiques morphologiques du système pronominal se sont résorbées pour être remplacées par un système à base phonologique.

D'autres recherches sur les langues kroues montrent que l'état des faits que je viens de décrire pour le vata n'est pas nécessairement unique. Dawson (1975) décrit une situation assez semblable pour le tépo. Je reproduirai ses résultats ci-dessous. Comme il n'a pas su distinguer les processus phonologiques du processus de sélection des formes pronominales, j'adapterai son analyse pour qu'elle se conforme à l'organisation que j'ai utilisée dans mon analyse du vata. En agissant de la sorte, on pourrait éventuellement reconstruire le système original du proto-krou, ou du moins, le système qui a mené à l'état actuel du vata. Le système du tépo se résume en (15).

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

(15) <i>forme pronominale</i>	<i>dernière voyelle du radical</i>	<i>propriétés sémantiques</i>
ɪ	i ɪ	noms pluriels ou collectifs
ɛ	e ɛ plus i ɪ singulier	+ animé, + pluriel
ɔ	o ɔ a plus humain singulier	+ animé, + pluriel
o	u o plus humain pluriel	+ animé, + pluriel

Afin de faciliter la comparaison, je répète le système du vata en (16) = (8):

(16) <i>forme pronominale</i>	<i>dernière voyelle du radical</i>	<i>propriétés sémantiques</i>
ɪ	i ɪ plus les noms collectifs	+ animé pluriel non humain
ɛ	e ɛ plus i ɪ singulier	+ animé
ɑ	ʌ ɑ	+ animé
ɔ	o ɔ plus humain singulier	+ animé, - pluriel
o	u o plus o ɔ pluriel ou inanimé	+ animé, + pluriel

Si l'on compare les deux systèmes (15) et (16), il est évident que sur le plan du conditionnement phonologique les deux langues sont presque identiques. La seule différence est que le tépo a perdu (ou bien le vata a acquis) la forme ɑ. Les noms se terminant en ɑ se trouvent avec les noms se terminant en o et ɔ. Par rapport à la dixième voyelle ʌ que nous avons décrite pour le vata, nous n'avons pas encore assez de renseignements sur le

tépo pour déterminer si elle est présente et quelle forme elle prendrait dans ce cas. Ce qui saute aux yeux en comparant les deux systèmes, c'est que, par rapport au vata, le tépo est bien moins sujet aux contraintes non phonologiques. Considérons à tour de rôle les formes pronominales.

Le *t* semble être identique dans les deux langues. Alors que le *ε* est réservé aux formes du singulier en vata, et celles du singulier et du pluriel peuvent prendre *ε* comme forme pronominale en tépo, par exemple *plé* 'la machette', *sè* 'les cheveux'. Alors que le *ɔ* est réservé aux formes du singulier animé en vata, on retrouve et les formes du pluriel et celles de l'inanimé en *ɔ* dans le tépo: *gblà* 'riz', *brō* 'boeufs'. Enfin, la forme *o* se comporte plus ou moins de la même manière dans les deux langues sauf que le *o* est aussi la marque du pluriel humain en tépo. En vata, par contre, elle est *wá* ou *ḡó*. Il faut donc retenir que le vata est beaucoup plus conservateur par rapport à ce système et que le tépo révèle un système plus évolué vers un conditionnement purement phonologique. Ces faits font supposer en conclusion que le proto-krou était une langue à classes nominales (voir Marchese (1979), p. 90-95). Si la sélection des formes pronominales en proto-krou se faisait en fonction de la classe morphologique à laquelle appartenait le nom antécédant, on s'attendrait à ce qu'un système s'éloignant de ce conditionnement originel en faveur d'un conditionnement plutôt phonologique soit innovateur. Enfin, si les arguments favorables à un conditionnement phonologique sont convaincants en vata, ils semblent l'être encore plus en tépo.

Pour conclure cette étude, j'esquisserai brièvement les faits

LA SÉLECTION DES FORMES PRONOMINALES EN VATA

saillants du système de sélection des formes pronominales en bété de Gagnoa⁷. Ce système semble avoir subi une évolution contraire à celle du vata ou du tépo. Dans cette variante du bété, on n'observe aucune trace d'un conditionnement phonologique. Par ailleurs, le système pronominal est réduit à trois formes.

(17) <i>forme pronominale</i> (3 ^e personne)	<i>propriétés sémantiques</i>
o	+ animé, - pluriel
ε	- animé, <u>+</u> pluriel
wa	+ animé, + pluriel

Il n'y a pas de forme pronominale distincte pour marquer les pluriels inanimés. Ceci ne surprend nullement puisque la plupart des noms inanimés n'ont pas de formes du pluriel.

Dans cet article, on a esquissé le système pronominal de trois langues kroues. On a vu qu'un système d'origine morphologique a de plus en plus incorporé des caractéristiques phonologiques dans deux de ces langues. Dans la troisième, on a constaté une simplification du système de sorte qu'il est devenu, un peu comme pour l'anglais, un système de "genre naturel".

Jonathan Derek Kaye
UQAM

7. Les données du bété sont tirées de la recherche que j'effectue présentement.

RÉFÉRENCES

- DAWSON, K. (1975) "L'accord vocalique en tépo", *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, vol. 8.
- KAYE, J.D. (1970) *The Desano Verb: Problems in Semantics, Syntax and Phonology*, thèse de doctorat, Columbia University, New York.
- KAYE, J.D. (1980) "The mystery of the tenth vowel", *Linguistics Research* 1, p. 1-14.
- MARCHESE, L. (1979) *Atlas linguistique krou*, Institut de linguistique appliquée, LXXIII, Université d'Abidjan, R.C.I.